

Pour la recherche de solutions à hauteur des problèmes



Pierre PETIT

Le besoin de sens



« Le penseur et sa femme » civilisation danubienne (Roumanie) -7500 ans BP

Chacun d'entre nous sait qu'il *est*, sait qu'il *sait*. Chacun est capable de mettre en relation des faits passés avec des situations présentes et en envisager les conséquences futures. Chacun est capable de concevoir et de fabriquer des outils, de modifier son environnement...Et bien d'autres choses encore.

Nous définissons nous-mêmes cet ensemble de possibilités sous le terme de «conscience». C'est à dire l'ensemble des spécificités mentales qui différencie notre espèce (homo sapiens) de toutes les autres. Cette conscience a un prix : nous savons également que notre vie aura un terme. Ce prix est très lourd et particulièrement difficile à porter pour certains.

Cette conscience du terme de notre vie engendre aussi le besoin que nous avons tous de donner un sens à notre vie. Nous avons besoin d'intégrer l'extrême brièveté de notre vie dans un dessein, dans une construction plus grande qui la transcende qui donne une signification et une cohérence aux actes que nous posons.

Ce sens peut être trouvé dans les enfants que nous mettons au monde et aux valeurs que nous leur transmettons, dans une foi religieuse, dans la culture et l'histoire d'un peuple, dans la pérennité d'une tribu et plus tard d'un état, dans un idéal politique ou philosophique, dans l'amour que l'on porte à ses enfants, à ses amis, à une femme ou à un homme... Tels sont donc, entre autres, les besoins spécifiques aux humains.

Les besoins matériels

Nous avons aussi des besoins bien plus élémentaires à satisfaire. Manger, boire, se vêtir, se loger, se protéger du froid, de la chaleur, des prédateurs. Ce sont les besoins matériels de base sans la satisfaction desquels aucun autre besoin ne peut être envisagé. « Ventre affamé n'a pas d'oreille » prétend très justement la morale populaire. Toutes les activités que les hommes développent pour satisfaire ces besoins s'appellent l'économie (*signifiant « gestion de la maison »*). Le but de l'économie est donc la satisfaction des besoins matériels des hommes.

Les besoins affectifs

Une fois ces besoins satisfaits, comme nous sommes des êtres doués d'affect, nous avons également besoin de rapports affectifs, relationnels et sexuels. Nous avons un besoin vital de donner et de recevoir de l'amour. L'amour, au sens large, a un avantage énorme : il est possible d'en donner sans s'en déposséder soi-même. Une journée qui commence avec le sourire d'une inconnue ou d'un inconnu croisé(e) sur le chemin matinal est tout à coup éclairée d'un jour meilleur. Qu'y a-t-il pourtant de plus simple ?

Un individu social

Nous sommes également des êtres sociaux. Nous et nos très lointains ancêtres vivons sans interruption dans des sociétés depuis plus de 10 millions d'années. Toutes les évolutions qui concernent notre espèce se sont déroulées dans, grâce et à cause de cette société.

La société agit comme un bouclier invisible protégeant les individus du groupe social des pressions exercées par l'environnement extérieur.

Le rôle de base de la société est donc la protection de ses membres par la défense de tous par chacun. Le deuxième rôle, qui découle du premier, est de faciliter et d'améliorer la satisfaction des besoins matériels des individus qui la composent. Pour ce faire, la vie en société «invente » la coopération, le partage et la solidarité à l'intérieur du groupe alors que la concurrence et la compétition continuent de primer à l'extérieur.

L'« invention » de la société a lui aussi un coût. Il y a un dedans et un dehors avec une frontière entre les deux. Il y a les natifs et les étrangers, les Nous-Mêmes et les Autres. Il y a une identité tribale ou nationale avec tous les conflits que cela a généré au cours de cette histoire. La chose n'est ni bonne ni mauvaise, elle est, tout simplement. S'il n'en avait pas été ainsi, nous ne serions pas là pour élucubrer sur le sujet. Nous n'avons d'autres alternatives que d'apprendre à gérer ces différences et ces conflits.

L'idée de ne faire qu'une société unique et mondiale serait la négation même de la société : plus de coopération, plus de solidarité, juste une compétition perpétuelle entre individus définitivement solitaires. Cette société mondialisée n'offrirait plus aucune protection aux individus qui y vivraient tout en continuant d'exiger d'eux des comportements contraignants.

D'une certaine manière, et cela a quelque chose de paradoxal, c'est la vie en société qui, par réaction à ces pressions, génère les personnalités complexes et spécifiques de chacun des individus qui la compose. Le paradoxe inverse existe également : un système social individualiste génère une *massification* qui constitue le désir de chacun de se fondre dans la masse et de s'en différencier aussi peu que possible, d'être « comme les autres ».

L'équilibre entre l'importance à accorder à l'individu et à la société reste à trouver.

Le besoin d'être soi et reconnu comme tel.

Bien que les individus que nous sommes soient incapables de vivre durablement de manière isolée, nous restons des individus différents les uns des autres. Chacun a besoin de se situer dans cette société, de se singulariser, de se différencier des autres, de se valoriser par rapport au groupe et d'être valorisé par ce groupe. Chacun a besoin de se situer dans

les hiérarchies de cette société et même de tenter d'en gravir les échelons.

Chacun est certain (ou presque) qu'il a raison, qu'il détient la vérité. Un part considérable de l'énergie que nous dépensons vise à prouver aux autres, par la persuasion, que nous avons raison. La recherche du pouvoir est dans la continuité de ce désir d'imposer sa « raison » par la force si nécessaire.

Le désir d'inconscience

L'idée que la vie a un terme peut aussi être à ce point insoutenable à certaines personnes qu'y penser leur est intolérable. Il leur est alors tout aussi impossible de donner un sens à leur vie. De toute évidence, *ce désir d'inconscience* constitue une régression puisqu'il faut nier et museler cette conscience spécifiquement humaine.

La chose est cependant possible. Pour ce faire, il est indispensable de concentrer toutes ses réflexions, toutes ses préoccupations, toute son énergie et tout son travail à satisfaire ses besoins matériels. Il est indispensable d'en retirer toutes les satisfactions, toutes les joies et émotions que la vie peut procurer.

Quand les besoins matériels essentiels sont satisfaits, il faut s'en inventer d'autres, s'inventer d'autres raisons pour vouloir davantage, encore et encore. Il faut s'estourbir de plaisirs physiques et matériels. Bref, rester en permanence au stade élémentaire, animal, de la satisfaction des besoins matériels.

Le refus de donner un sens à sa vie est alors remplacé par le sentiment d'exister, matériellement. Plutôt que de cultiver l'« être », c'est l'« avoir » et le « pouvoir » qui sont cultivés afin que les autres sentent bien leur présence, leur importance et qu'ils la leur renvoie. L'égo se gonflera afin de cacher combien le « moi » est vide. La recherche du pouvoir s'exacerbera afin d'être plus riche, plus puissant plus important, plus visible que les autres. Susciter l'envie d'autrui en affichant ostensiblement de nouvelles acquisitions deviendra un comportement de base. Enfin, la recherche du confort matériel, de toujours plus de confort matériel sera le seul idéal, le seul objectif valable pour guider leur vie. Plus de chaud ni de froid, juste une tiédeur fade aussi permanente que possible.

Ces comportements seront perpétués grâce à un système de propagande, la publicité, diablement efficace qui nous convaincra en permanence que nous avons raison de toujours vouloir davantage de biens matériels pour nous-mêmes. « Il n'y a d'autres plaisirs, d'autres raisons d'exister que de consommer pour soi, il n'y a d'autres vertus que produire ces biens pour de l'argent ». « Consommez, le consommateur est roi. Produisez, le producteur est l'esclave vertueux ».

Si l'Enfant Libre, au fond de nous-mêmes, réclame son dû affectif, ou spirituel, s'il pleure ou qu'il a peur, s'il veut quelque chose très fort, comme seuls les enfants savent vouloir, notre devoir est de le réduire au silence. La consommation de programmes télévisuels, d'alcool, de drogues, légales ou non, de tourisme «all inclusive » sont les remèdes les plus efficaces. Distayez vous, divertissez vous.

Qu'il ait été «winner » ou «loser », quand arrive le terme de sa vie, cet être ne se soucie pas davantage qu'elle fut vide de sens, l'essentiel est qu'il ne l'a pas sentie passer. Ouf, le but est atteint, l'inconscience a gagné!

Mon sens.

Pour ce qui me concerne personnellement, la vie est une chose à la fois merveilleuse, extraordinaire et mystérieuse. Face à cette merveille d'un insondable mystère et sans nuire à quiconque, aucun de ses moments ne peut être ni galvaudé, ni ignoré ni perdu. Chaque instant se doit d'être consacré aux tâches que je pense être celles de tous : s'accomplir, se réaliser, progresser, s'améliorer, découvrir, apprendre, aimer, rencontrer, essayer de comprendre, échanger, partager, protéger.

On ne naît pas celui qu'on est, on le devient.

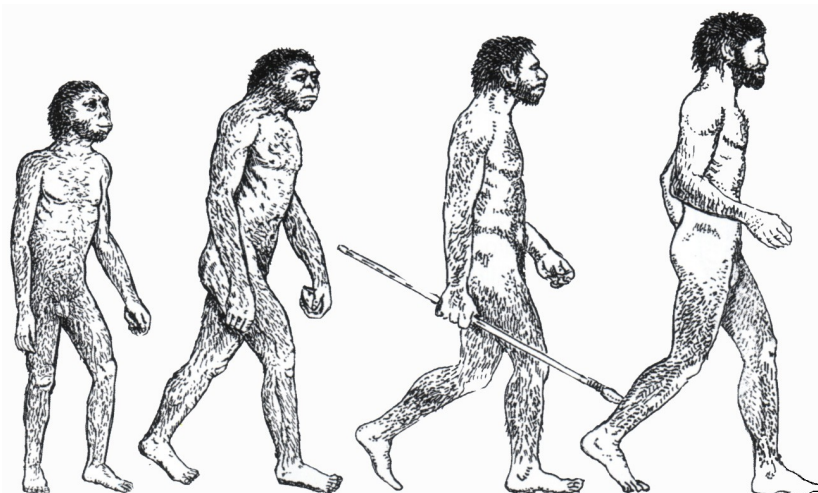
Il m'est totalement impossible d'agir durablement sans que ces actions aient une signification, sans que ma vie ait un sens. Quelle que soit la rétribution matérielle qui gratifieraient ces actions.

Ce sens, cette cohérence, cette signification m'est donnée par ma famille. Une très grande famille. Une famille formée par tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants d'ici et d'ailleurs, d'hier, d'aujourd'hui et de demain: l'Humanité.

J'aime profondément cette famille, cette fratrie et je suis fier, heureux et rassuré d'en faire partie. Je me sens imprégné par cet esprit formé par ces vies passées, présentes et futures.

J'aime ces lointains arrière-grands-parents poilus, robustes, forts et fiers se frayant un passage dans cette histoire improbable, complexe, merveilleuse et difficile. J'aime cette aventure palpitante, haletante dont je suis le découvreur, le résultat et l'un des acteurs. J'aime aussi cette histoire car elle est très, très ancienne. C'est une histoire qui sent la violence, le sang, la peur, la haine et l'amour. C'est une histoire qui résonne tantôt du premier cri d'un nouveau-né, tantôt de l'agonie solitaire d'un guerrier sur un champ de bataille, tantôt du souffle court d'un esclave labourant la terre et de tant d'autres moments vitaux pour ceux qui en sont les acteurs. C'est une aventure faite d'épreuves, de morts, de courage, de misères, de force, de ténacité, de veuleries et de trahisons. C'est l'histoire de la progression erratique de l'intelligence et de l'éveil aux choses visibles et invisibles, aux êtres et au monde : la conscience. C'est le début de bien plus de questions que de réponses, de bien plus de peurs que d'apaisements. C'est l'obligation qui est faite à ces hommes de donner un Nom à Celui Qui Connaît les Réponses, pour être apaisé, pour continuer.

Ces qualités extraordinaires, ces défauts infects sont ceux de cet être qui est mon père, mon grand-père, mon ancêtre. Je me retrouve en eux et j'aime à les retrouver en moi. Je suis fier d'eux, fier d'être leur fils. Cette histoire, c'est mon histoire, c'est notre histoire. C'est La plus Grande des Histoires.



J'aime aussi mes contemporains, ceux d'ici et d'ailleurs. Ces hommes d'Afrique, d'Asie, des Amériques, d'Europe et d'Océanie. J'ai eu l'opportunité de rencontrer certains d'entre eux, de partager leur quotidien, leur travail, leurs idées, leurs craintes, leurs espoirs et tant d'autres choses intraduisibles en mots.

Chacun d'entre eux existe désormais pour moi, tout comme j'existe désormais pour eux.

Cette histoire ne s'arrête pas aujourd'hui. L'aventure humaine poursuit la route toujours aussi incertaine, compliquée et improbable de son évolution. Les hommes d'aujourd'hui ne sont que le maillon actuel entre les hommes d'hier et ceux de demain. Nous sommes les enfants de nos ancêtres de même que nous sommes les parents, les ancêtres de nos descendants.

J'aime ces enfants, ces femmes et ces hommes qui après moi, qui après nous viendront. Même si j'ignore quel sera leur quotidien, quels seront les combats qu'ils devront mener et le prix de leurs victoires. J'aime ces descendants dont les aventures plongent aussi loin vers le futur que les aventures de nos ancêtres plongent dans le passé. J'aime ces enfants, ces petits enfants et ces lointains descendants qui sont aussi les miens.

En tant que parent, je me sens responsable envers eux. Et je me fais du souci pour eux. Beaucoup de soucis.

Je ne veux ni ne peux déterminer dès maintenant de quoi cet avenir sera fait. Je veux cependant agir de toutes mes modestes énergies pour que cet avenir existe, pour que mes descendants soient.

L'hypothèque

Une lourde hypothèque pèse sur ma famille de demain. Chaque jour qui passe en augmente le poids. Cette hypothèque a été contractée par les nantis actuels, c'est à dire notamment par vous et moi et nos parents. Personne ne nous a demandé notre avis, mais chaque fois que nous acquérons quelque chose auquel nous n'avons pas «droit», nous donnons l'ordre d'augmenter cette hypothèque. Ce sont nos enfants et les centaines de générations ultérieures qui la rembourseront.

Où que l'on regarde sur notre Terre, il y a des dégâts à réparer et des saletés à nettoyer. Qui le fera ? Quand ?

Si les dommages infligés à l'écosystème global devaient se poursuivre durant plus d'une dizaine d'années encore, la disparition de notre espèce ne serait alors plus une fiction inconcevable mais bien une éventualité probable.

Si l'espèce humaine venait à disparaître dans une explosion de prospérité matérielle aussi brève et inéquitable que stérile, quel sens aurait alors l'évolution sobre et persévérante de cette Humanité depuis ces millions d'années ?

Quel long préambule pour expliquer l'origine et l'ampleur de mon implication dans le grand combat pour le respect et la restauration de notre écosystème. Pour l'entrée de l'Humanité dans une réelle relation avec son environnement naturel, pour que l'humanité actuelle accepte de s'inscrire dans la durée. Et beaucoup plus simplement : pour sa survie.

Ce combat, bon gré mal gré, est et sera le combat de tous.

Il m'était difficile de faire plus bref.

Solutions et problèmes

En principe, s'il y a un problème, il y a solution. C'est heureux.



Réfléchir, concevoir et proposer des *solutions* à la hauteur des problèmes auxquels nous sommes confrontés est progressivement devenu mon objectif principal. Et il n'est rien que je souhaite davantage que de partager cet objectif avec d'autres. C'est le seul qui me paraisse avoir un sens en ces temps qui annoncent des changements qui ne seront pas tous sous contrôle, loin s'en faut. Je reconnais volontiers que cet objectif manque singulièrement de modestie. Je constate aussi que nous sommes très peu nombreux à le partager et moins encore à pouvoir lui consacrer le temps et l'énergie qu'il requiert.

Ils sont nombreux, par contre, ceux qui depuis 35 ans évoquent les *problèmes*, les analysent, les décortiquent et envisagent leurs multiples conséquences. Ils sont nombreux ceux qui diffusent et publient les résultats de ces observations et de ces études. Ils sont nombreux ceux qui essaient de nous sensibiliser, qui tirent les sonnettes d'alarme...Jusqu'à la nausée, jusqu'à l'angoisse ou l'indifférence. Que peut chacun d'entre nous face à ces avalanches d'informations plus angoissantes les unes que les précédentes ? Mais, Dieu du Ciel, pourquoi ne parlent-ils jamais de solutions ? Pourquoi *personne* ne parle-t-il jamais de solutions ? Que je serais heureux de les suivre, d'abonder dans leur sens, d'agir selon leurs directives.

Le désir d'une solution facile

Bien sûr, nous aimerions nous débarrasser de ce problème de l'environnement avec une bonne solution, rapide et facile à mettre en œuvre et qui résoudrait tous les problèmes définitivement et d'un seul coup. Une solution technologique, bien entendu. Une solution qui, avant tout nous dispenserait de toute remise en cause en profondeur. Exigent, l'animal !

La croissance, le progrès, le développement, l'économie, oui, mais pour l'évolution, pour les remises en question, c'est trop compliqué, revenez plus tard.

Pourtant, ce qui s'impose à nous à présent est bien plus qu'un progrès, c'est une évolution.

Conception des solutions

Je ne pense pas qu'il soit possible de convaincre les passagers d'un paquebot d'abandonner le confort douillet des salons et des cabines pour se réfugier dans les chaloupes pour le « cas où ». Même si des icebergs flottent aux alentours du dit paquebot.

Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de penser que les habitants de nos contrées vont se mettre à appliquer des solutions tant que tout semblera aller bien pour eux et « au dehors ». D'autant que ces solutions impliquent des changements d'habitudes et de comportements et qu'il n'est rien de plus difficile à quiconque que de changer ses habitudes et ses comportements. A fortiori si ces changements sont perçus comme « allant vers moins ».

Les institutions, les entreprises, les organisations et les bâtiments dans lesquelles elles résident, les routes et les rues bondées de véhicules de toutes sortes, les magasins bien achalandés que nous voyons quotidiennement nous donnent une impression de solidité inaltérable, d'invincible durabilité. « Tout cela ne saurait s'écrouler ! », s'écriera d'aucun. Nous ne sommes pas du tout enclin à admettre que tout cela est périssable et ne repose finalement que sur la faculté d'avoir à peu près tous à manger chaque jour.

Nous n'accepterons la réalité des problèmes dont on nous rabat les oreilles depuis des années que lorsque leurs conséquences seront bien perceptibles. Lorsque nous aurons mal. Vraiment mal. Lorsque notre paquebot aura réellement percuté un de ces icebergs et que nous sentirons l'eau glacée monter le long de nos jambes.

Pourtant, les solutions, comme les chaloupes, devront être là, prêtes à l'emploi quand on en aura besoin. En espérant que, comme les chaloupes, nous n'en aurons jamais besoin.

Paradoxe

Concernant les solutions, il existe un paradoxe curieux. Tout un chacun ou presque croit les connaître mais quand il est question de les exprimer clairement, la chose devient tout à coup beaucoup moins évidente. Ce paradoxe en génère un autre bien plus lourd de conséquences: l'obligation que nous aurons tôt ou tard d'appliquer des solutions que nous percevons comme inacceptables nous effraye bien davantage que des conséquences des problèmes.

Pour les hommes, le vrai problème, c'est les solutions!!!

Voilà pourquoi nous n'agissons pas réellement, voilà très probablement aussi la raison pour laquelle il n'est quasiment jamais fait mention dans les médias de solutions à la hauteur des problèmes. Voilà l'origine du blocage psychologique qui nous rend incapable d'oser regarder l'évidence.

Pourtant, pour y avoir très longuement réfléchi, pour les avoir très longuement analysées, les solutions me paraissent plutôt sympa. A condition d'aller vers elles. Par contre, si nous attendons qu'elles s'imposent à nous...Mais je dois reconnaître que cette étude des solutions a nécessité que je déverrouille de très solides blocages psychologiques qui m'empêchaient d'oser regarder les conclusions de mes analyses.

Dès lors, la première œuvre utile à accomplir est de **rassurer** quant aux solutions. D'oser les découvrir afin de démystifier nos angoisses infondées. D'insister sur les bonheurs simples que leur application remettrait à l'honneur. Ce qui aurait pour conséquence de nous rendre plus enclin à envisager les nécessaires changements de comportements.

Pourquoi vouloir trouver des solutions?

Pour réouvrir l'avenir

Rappelons nous, nous les « vieux » (c'est à dire ceux né avant les années '60), à quel point l'avenir était rayonnant quand nous étions de jeunes adolescents, quand est arrivé pour nous l'heure d'entrer dans notre vie, dans notre futur. Certes, il y avait des problèmes et le pire d'entre eux était sans nul doute le risque d'une 3ème guerre mondiale. Totale, nucléaire et sans vainqueur. Mais il y avait aussi et surtout un espoir colossal: nous allions enfin atteindre le but, l'objectif, le rêve de toujours: avoir tous nos besoins essentiels satisfaits. Rien que ça. La science, la technologie et l'industrie allaient nous permettre d'accéder à cet idéal. Participer, de près ou de loin à cet événement nous excitait tous, que nous ayons été conscient de l'enjeu ou pas.

Si les besoins matériels sont satisfait, le bonheur devient *automatique*. Nous allions vivre cet événement en direct, que dis-je : y participer. L'avenir, avec un tel programme, ne pouvait qu'être rayonnant et attrayant !

Nous savons tous à présent que ce miracle n'était pas au rendez vous. Beaucoup d'événements nettement moins réjouissants se sont, eux, produits. Nous commençons à pressentir que la science, la technologie, le progrès lui-même sont incompatibles avec l'écosystème global. Que la Terre ne peut pas nous accorder ce progrès là. C'est dur à avaler. Vraiment dur de remettre en cause la vision que nous nous faisons du bonheur.

Bref, l'avenir s'est considérablement assombri. Les jeunes générations n'ont que peu de raisons d'avoir le même enthousiasme envers leur propre avenir. Ils en ont peur, peur de s'y engager et y entrent, entraînés de force, avec des pieds de plomb. Ils ne peuvent que se résigner à espérer très fort que demain soit à l'image d'aujourd'hui. Sans plus. Et surtout sans moins.

Mais le lendemain n'est jamais comme la veille.

Voilà pourquoi il faut réouvrir l'avenir, voilà pourquoi il faut rendre l'espoir en l'avenir. Voilà pourquoi il est absolument vital de *rassurer*

quant à cet avenir. Rassurer tout un chacun et en particulier ceux qui ont leur vie devant eux.

Voilà pourquoi nous devons découvrir un avenir possible, un avenir bio-compatible où les hommes, la Terre et toutes les formes de vie qu'elle héberge auront leur place. Cet avenir sera sans nul doute différent de celui qu'on nous vend mais il peut être bien plus agréable et engageant que celui que nous redoutons en silence.

L'avenir qui nous attend est « évolutionnaire »!

Le mouvement hippie

Le mouvement hippie relevait du ressenti, de l'émotion, de l'intuition. Il ne fallait pas chercher à comprendre, à expliquer, il fallait juste être prêt à tenter l'aventure, à sentir les choses se présenter. Ne pas avoir peur de changer. Pas de chefs, pas de leaders, pas de mots d'ordre, d'objectifs précis ni de moyens pour y parvenir. Pas de théorie ni de théoriciens, juste le sentiment que c'était bien. L'amour, la paix, la liberté, ce ne pouvait être que bien.

Sans vraiment que nous nous en soyons aperçu, nous sommes passés à ce moment à un carrefour essentiel de notre histoire. Et il n'est pas impossible que c'est le mauvais chemin que nous ayons pris.

Pour la première fois dans l'histoire des hommes, la plupart des habitants des pays occidentaux voyaient leurs besoins de base satisfaits et disposait d'une quantité importante de temps libre. La chose était particulièrement vraie aux Etats Unis où la guerre n'avait occasionné aucune destruction et avait dopé l'industrie. Mais même en Europe de l'ouest, dans les années '65, '70 nombreux étaient ceux qui possédaient un logement disposant d'un chauffage, de l'électricité et de l'eau courante. Beaucoup avaient une voiture ou utilisaient les transports en commun qui étaient très bien organisés et relativement bon marché. Cela nous avait permis de savoir ce qu'il y avait bien au-delà de l'horizon de nos villes et nos village. Tous ou presque mangeaient une nourriture variée et en quantité largement suffisante. Nous avions un accès quasi gratuit à l'éducation et aux connaissances ainsi qu'à l'information via les journaux, le cinéma, la radio et la télévision. Sur le plan de la santé, les vaccins nous

mettaient à l'abri des épidémies et une médecine accessible à tous nous protégeaient des maladies les plus graves. C'était nouveau, tout nouveau.

On y était arrivé, le but était atteint. Les rêves les plus fous de prospérité s'étaient réalisés. La corne d'abondance, le mythe du pays où coulaient des rivières de lait et de miel était devenu réel.

Qu'allions nous faire, alors ? Travailler plus pour avoir plus ? Pourquoi ? **Nous avions assez !** Plutôt garder la même chose en travaillant moins. De moins en moins même, puisque les machines travaillent de plus en plus à notre place. L'idée était alors bien plus de chercher autre chose à faire que produire et consommer. Nous accordions bien plus d'importance à être entre nous, à profiter de notre jeunesse, à nous découvrir, à découvrir ce monde, à savoir comment et en quoi il devait être différent, à avoir l'insolence de croire que nous pouvions, que nous devions, le changer. Nous voulions vraiment faire table rase du passé, de ses guerres, de ses inégalités, de ses hypocrisies. Nous ne voulions imposer ce changement à personne, juste le faire pour nous, certains que nous étions que les autres nous suivraient.

Mais inventer des possibilités de vie nouvelles, imaginer un monde différent, le changer, ça nous donnait le vertige, ça faisait peur aux autres. Que faire, vers quoi diriger nos efforts, nos vies ? Propager la paix, voyager, rencontrer les autres peuples, découvrir et s'enrichir de leur culture, de leurs vérités, leur éviter de commettre les mêmes erreurs que nous. Appliquer l'harmonie, la justice la paix, le respect de l'autre. Redécouvrir la nature, nous y réinsérer, cultiver notre nourriture.

Mais serions nous capable de travailler pour autre chose que pour produire ? N'allions nous pas confondre de pouvoir travailler moins, de travailler pour nous, pour réaliser ce que nous, nous voulions avec ne rien faire du tout? Pourrions nous nous imposer de nouvelles règles, qui vont de paire avec ces nouvelles vies ?

Que nous ayons eu tort ou raison, nous avons vécu des moments de plénitude, de bonheurs intenses. Sans faire de tort à quiconque.

Bien sûr, nous connaissons tous la suite de l'histoire. D'un côté la peur du vide, de l'inconnu, peur même de la liberté. Les drogues, les échecs et les retours dans le rang. De l'autre côté, les patrons, les industriels, les financiers alliés aux syndicats pour que cesse ce qu'ils

percevaient comme une folie collective. Ils n'avaient pas l'imagination si féconde. Le seul avenir qui leur était intelligible était produire, le progrès technologique, le développement matériel, le profit. Nous avons remis la société de consommation en cause, mais que nous consommions ou pas leur importait peu, ils voulaient que nous produisions. Les machines mises en place pour assurer cette prospérité dont nous avons profité devaient continuer de tourner, générer de nouveaux profits. N'empêche, ils avaient eu peur et ils allaient s'organiser pour que cet espoir un peu fou ne se reproduise plus. On ne sait jamais que nous nous libérerions vraiment de notre soumission à leur égard.

Bref, nous nous sommes tous révélés incapables d'imaginer un monde, une société fondée sur autre chose que le travail, la production, la vente, le profit matériel.

Le mouvement hippie a « vécu » une dizaine d'années et n'a pas disparu du jour au lendemain. L'esprit hippie a duré encore de nombreuses années, jusqu'au milieu des années '80. Aujourd'hui encore il reste, de ci, de là, quelques irréductibles de ces Mohicans, tel celui qui écrit ces lignes.

Au mouvement hippie succédait le mouvement punk. Ils constataient notre échec et concluaient : « no future ».

Reste que cette période fut d'une richesse, d'une inventivité, d'une créativité inégalée et ce dans tous les domaines. Finalement, nous avons produit bien plus que du matériel. Nous avons produit des idées, une manière de penser « autrement ».

Reste que nous avons été nombreux à accepter sincèrement de remettre en cause notre "bien être" matériel pour des préoccupations supérieures et altruistes.

Reste que, j'en suis convaincu, c'est cette remise en cause profondément sincère du matérialisme qui a permis à cette fraternité d'éclorre entre nous dans les lieux où nous allions.

Reste que cette période de fraternité sincère fut pour moi et pour nombre d'autres, un ineffable bonheur.

Et si la remise en cause sincère du matériel induisait automatiquement le retour de la fraternité et du bonheur ?

Les responsabilités des institutions publiques

Si une crise grave apparaissait, les gens ne manqueraient pas de se tourner alors leurs autorités publiques, vers leur gouvernement. Immanquablement, ils leur demanderaient: « quel est le plan «B » à présent? », « quelles solutions avez vous prévues pour cette situation? » Certains qu'ils seront que la chose a été envisagée par ceux qui, pensent-ils, les dirigent.

Si à ce moment, rien de cohérent et d'équitable ne leur est proposé, les résultats risquent d'être décoiffant.

Alors, à moins qu'effectivement nos autorités aient réfléchi en grand secret à cette question et qu'ils aient arrêté une conduite à tenir en pareille situation, il est grand temps de se pencher sur les solutions à apporter.

Comment Déverrouiller les blocage psychologique qui nous empêchent d'envisager les solutions à la hauteur des problèmes et de leur échéance.

En cours de rédaction.

Conclusions

Nous pouvons continuer de feindre d'ignorer les échéances et d'attendre qu'elles s'imposent à nous.

Nous pouvons continuer à dissenter indéfiniment sur les problèmes qui nous accablent comme s'il s'agissait d'une malédiction dont nous serions que des victimes irresponsables.

Nous pouvons décréter de manière lapidaire quelles sont les solutions, en faire une affaire d'opinion et se disputer indéfiniment pour savoir qui à raison.

Nous pouvons attendre que des remèdes soient décidés par certains et imposés aux autres.

Enfin, nous pouvons nous réunir, rassembler nos forces et nos énergies pour concevoir rationnellement, objectivement des solutions que nous accepterons d'appliquer. Nous pouvons faire cela humblement, modestement, sans recherche de valorisation d'égo. Simplement en pensant aux hommes d'hier et à ceux de demain et au plaisir de se sentir humain.

Tout ce qui précède et tout ce qui suit est un plaidoyer pour voir se réaliser cette dernière proposition.

Projets

Je vous propose à présent de découvrir 4 projets que j'ai conçus afin de concrétiser les réflexions exprimées ci dessus :

- **le projet 1 : « Grains d'Humanité »**
- **le projet 2 : « via sensu »**
- **le projet 3 : conceptions de solutions**
- **le projet 4 : « Gécopol »**

Projet 1 : grains d'Humanité

Le but de ce projet est de créer un support matériel et visuel représentant l'Humanité.

L'idée est de permettre à chacun de « voir » l'Humanité, d'y voir la représentation de lui-même et de ses proches afin de pouvoir se sentir en faire partie. Cette sensation permet alors de susciter les réflexions et émotions qu'il est souhaitable de partager et d'échanger avec d'autres « frères humains ».

Ce projet permet, je pense, de faire comprendre ce que veut dire « faire partie de l'Humanité ».

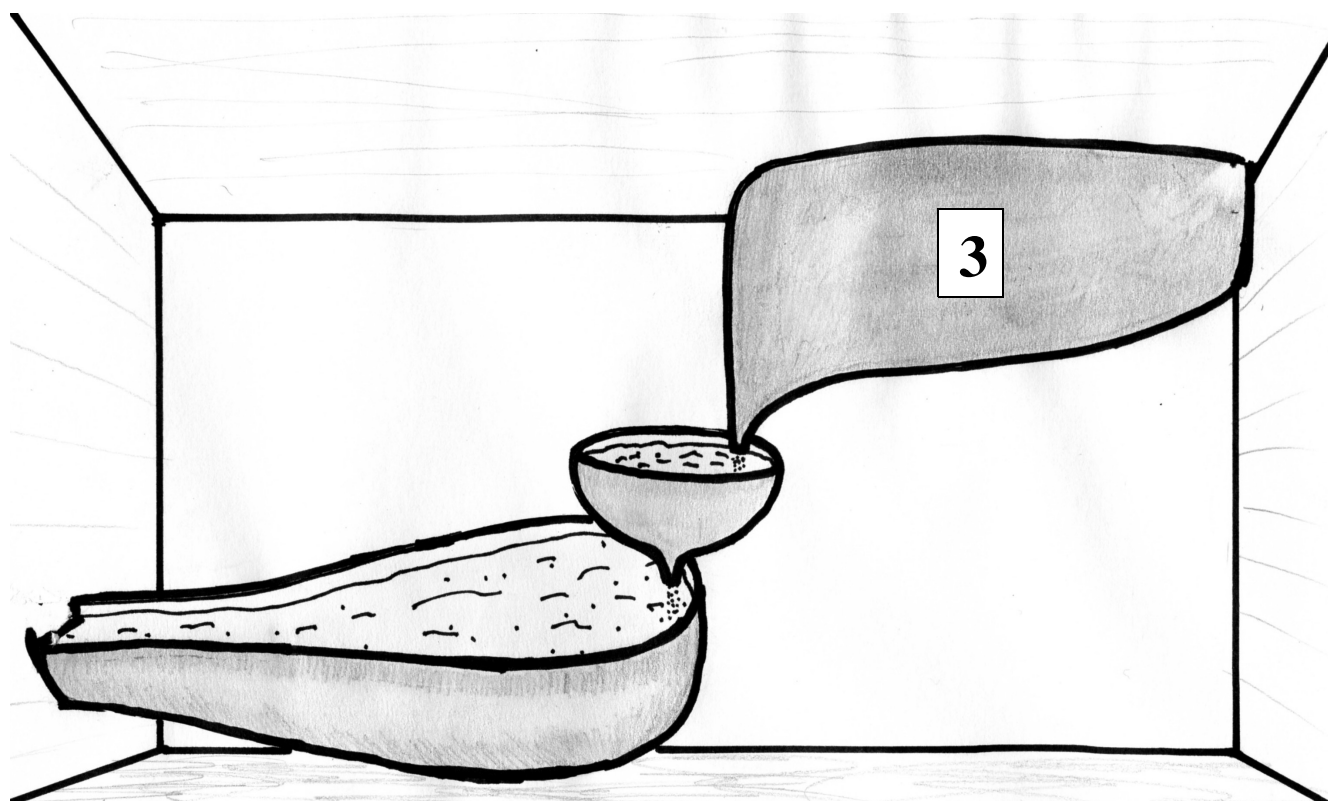
Chaque individu vivant, ayant vécu ou à venir est représenté par un grain de sable.

2

Les grains de sable utilisés mesurent environ 0,33 mm de \varnothing , soit 27 grains de sable / mm^3 , soit 27 000 grains / cm^3 , soit 27 millions par litre, soit 27 milliards de grains par m^3 .

1

L'ensemble comprend trois récipients remplis de grains de sable.



Le récipient 1 représente l'Humanité du passé.

Le nombre précis de nos ancêtres est bien sûr difficile à évaluer. Certains chercheurs évoquent un nombre de 80 milliards d'individus mais tout dépend où l'on situe le « début » de l'Humanité.

Le volume de sable correspondant à 80 milliards de grains de sable est de 2,96 m³.

Le récipient le contenant est profond d'environ 1m, est posé sur le sol (pour être visible même par de jeunes enfants) et a la forme d'une demi poire très allongée soit 2 m de Ø à la partie la plus large. La profondeur et la largeur se réduisent lentement au fur et à mesure que l'on progresse vers le passé, vers l'« origine». Le « début » est, suivant la configuration du lieu d'exposition, soit plongée dans la pénombre, soit située hors de la pièce où l'ensemble est visible, soit encore laissée ouverte, le sable s'écoulant sur le sol en une traînée jusqu'au mur le plus proche.

Le matériau utilisé pour le récipient est le verre signifiant la visibilité, la transparence, la découverte.

Le récipient 2, central, représente l'Humanité actuelle

Le nombre des habitants actuel de notre planète est d'environ 6,7 milliards de personnes. 6,7 milliards de grains de sable occupent un volume de 248 litres (dm³) soit environ ¼ de m³.

Le récipient le contenant a la forme d'une demi mandarine d'environ 1,6 m de diamètre pour une hauteur d'environ 1 m. Ce récipient est muni d'un embout débouchant sur le récipient représentant l'Humanité du passé.

Un système mécanique égrène les grains situé dans le récipient central « Humanité actuelle » vers la partie renflée du récipient « Humanité du passé » situé au dessous au rythme d'environ 2 par seconde et ce afin de matérialiser les personnes qui décèdent.

Le matériau utilisé pour la réalisation de ce récipient est le **bois**, matériau vivant. Signifiant les êtres vivants actuellement.

Le récipient 3 représente l'Humanité du futur

Le nombre de nos descendants est inconnu. La quantité de sable présente dans ce récipient est donc impossible à voir. Le dessus du récipient est « collé » au plafond. Son volume est au moins aussi important et sa forme aussi allongée vers le futur que le récipient représentant l'Humanité du passé l'est vers le passé.

Le matériau utilisé pour ce récipient est un métal doré brillant avec le mystère, l'espoir et la richesse pour signification.

Un système mécanique égrène des grains de sable provenant de ce récipient « Humanité du futur » vers le récipient central « humanité actuelle » au rythme d'un peu plus de 2 par seconde et ce afin de matérialiser les naissances.

L'idée est que cette œuvre soit exposée dans les lieux de réflexion, d'études et de décision où l'Humanité du futur se doit d'être prise en compte par les individus de l'Humanité du présent en s'inspirant de l'Humanité du passé.

Ces lieux ne manquent pas : parlements de tous pays, ONG, institutions internationales, lieux de pèlerinage et de retraites spirituelles...

En n'oubliant jamais qu'il s'agit d'une représentation et qu'aucun de nous n'est un grain de sable.

Pour paraphraser René Magritte, cette œuvre pourrait s'intituler :
« Ceci n'est pas l'Humanité ».

Projet 2: Via sensu

Le but du projet Via Sensu est de matérialiser la vie de la Terre dans l'espace et dans la durée. Matérialiser la longue histoire, la longue maturation de notre planète, notre milieu de vie.

L'idée est de transformer cette ligne du temps que nous avons sur le mur de nos classes d'école primaire en un long pèlerinage de 500Km en l'honneur de la Terre. Cette distance représente, à l'échelle temporelle de 10 ans pour 1 millimètre, les 5 milliards d'années environ que compte notre planète depuis sa constitution.

Le cheminement se fera exclusivement à pieds (éventuellement aidé d'un âne de bât) dans un site aussi naturel et sauvage que possible en évitant les villes, les zones urbaines périphériques et routes asphaltées.

A raison d'environ 20 – 25 Km par jour, le parcours complet nécessite environ un mois de marche en comptant les pauses de repos.

Des gîtes et aires de camping ainsi que lieux d'approvisionnement en nourriture et autres nécessités sont répartis régulièrement le long du parcours.

Ce parcours est jalonné d'une dizaine de sites où les différentes connaissances et / ou théories concernant les étapes décisive de l'histoire de la Terre, et donc de la nôtre sont retracées.

Le site 1 est situé au point de départ, nous dirons au Km 0, soit au temps – 5 000 000 000 années et présente les différentes théories émises concernant la constitution de la proto-Terre.

Le site 2 est situé au Km 30, soit au temps – 4 700 000 000 années et montre la création du système Terre – Lune ainsi que le constitution physique définitive de la Terre par la collision avec de nombreux astéroïdes de glace.

Le site 3, situé au Km 100, soit au temps – 4 000 000 000 années évoque les différents scénarios expliquant l'apparition de la vie.

Le site 4, situé au Km 200, soit au temps – 3 000 000 000 années explique l'apparition de la photosynthèse et ses multiples conséquences.

Le site 5, situé au Km 400, soit au temps – 1 000 000 000 années nous enseigne l'apparition des organismes pluricellulaires et la complexification qui en est à l'origine et qui en découle ainsi que les astuces développées par la nature pour permettre ces formes de vie.

Le site 6, situé au Km 452 soit au temps – 480 000 000 années étudie la conquête de la terre ferme par les plantes tout d'abord et ensuite par les différentes espèces animales.

Le site 7, au Km 485, soit au – 150 000 000 années retrace le règne des dinosaures, l'évolution d'une espèce d'entre eux vers les oiseaux, l'apparition des mammifères et l'extinction des dinosaures.

Le site 8 au Km 493,5, soit au temps – 65 000 000 années retrace la vie de la Terre entre l'extinction des dinosaures et l'apparition de la lignée « homo ».

Le site 9 = Km 499, soit au temps – 10 000 000 d'années relate les 10 millions d'années de l'histoire de la lignée « homo » jusqu'au moment présent.

Le site 10 = Km 500, soit le temps présent est le dernier site. Ce site est celui du questionnement des marcheurs concernant l'histoire qui vient d'être parcourue et de l'avenir qui nous attend de l'autre côté de la ligne « temps présent ». Des échanges, des groupes de réflexions et de discussions sont organisés pour les marcheurs sur ces sujets.

Les loisirs réellement plus naturels et plus physiques sont de retour. Les chemins de randonnées se peuplent de plus en plus et les chemins du

pèlerinage de saint Jacques de Compostelle deviennent très fréquentés. La Terre et la vie qu'elle héberge (y compris l'Homo sapiens) mérite bien une pérégrination spirituelle.

Découvrons la Terre et nous l'aimerons. Aimons-là et nous la respecterons.

Projet 3 : conception des solutions (à la hauteur des problèmes)

L'idée

L'idée maîtresse de ce projet est de découpler, provisoirement, la conception des solutions de leur application.

Cette manière de procéder permet une réflexion plus objective et plus sereine en diminuant la pression de l'urgence... et des lobbies. Les solutions ainsi conçues répondent effectivement à l'objectif que se doit de remplir une solution: porter remède à un problème et à ses conséquences.

Il est aussi une autre raison plus importante encore. L'action d'appliquer concrètement des solutions à l'ensemble de la population relève indiscutablement du pouvoir politique. Par contre, la *conception* de solutions peut échoir à quiconque décide de s'en charger.

Les hommes politiques redoutent comme la peste d'avoir à prendre des mesures impopulaires qui seraient suicidaires pour eux d'un point de vue électoral. Pour cette raison, l'application des solutions est verrouillée et verrouille du même coup leur conception. Cette opération de découplage permet donc de sortir de ce cercle vicieux.

But général de ce projet

- Définir de manière théorique, détaillée et rationnelle les solutions aptes à résoudre la problématique dans la relation que nous avons avec notre écosystème et avec nous-mêmes.
- Définir des remèdes aux conséquences de ces problématiques.
- Définir théoriquement un niveau de vie matériel optimum accessible à tous les Terriens de manière pérenne.
- Diffuser aussi largement que possible les conclusions de ces travaux
- Rassurer les populations par ces connaissances

- Redonner espoir aux jeunes générations par la découverte d'un avenir possible et par l'existence d'un chemin praticable pour y mener.
- Permettre l'engagement de l'Humanité dans la durée.

Tâches à réaliser

Les tâches se répartissent en 3 groupes

- Etudes - réflexions
- Administration – secrétariat – logistique
- Tâches techniques et d'entretiens.

Groupe d'étude (minimum 8 personnes)

- Etablir un diagnostic des problématiques aussi complet et rationnel que possible.
- Etablir les conséquences de ces problématiques à court, moyen et long terme
- Etablir une hiérarchie des problématiques en fonction de la gravité des conséquences envisagées
- Rechercher les causes et origines de chacune des problématiques
- Etablir une chronologie et les formes probables sous lesquelles les conséquences s'imposeront à nous.
- Etablir les relations entre origines – causes – problématiques – conséquences
- Concevoir des solutions correspondantes aux étapes « origines » et « causes »
- Concevoir des remèdes correspondants aux étapes « problématiques » et « conséquences ».
- Envisager les différents aspects et implication des solutions (aspects secondaires négatifs, impopulaires, ...)
- Concevoir des scénarii prospectifs et anticipatifs
- Définir une situation virtuelle optimale de l'écosystème global (comprenant l'Homme) servant de référence de travail pour lui comparer les scénarii intégrant les problèmes / conséquences / solutions.
- Définir théoriquement le niveau de vie matériel accessible à tous les Terriens de manière pérenne.

- Prendre connaissance des informations politiques, économiques et environnementales, hiérarchiser l'importance de ces informations et les intégrer aux travaux.
- Rechercher, enregistrer et archiver les connaissances utiles à l'accomplissement des études et recherches.
- Visites de lieux où des solutions techniques, sociales ou autres sont étudiées ou appliquées.
- Organisation de rencontres, échanges et séminaires in situ afin d'affiner et de diversifier les points de vues.
- Rechercher et appliquer les meilleures pédagogies possibles pour diffuser les résultats des recherches.
- Réalisation de bandes dessinées de fiction optimiste où un monde bio-compatible est visualisé
- Prises de connaissances des résultats des travaux des autres équipes.
- Créer et maintenir des relations sociales enrichissantes au sein de tous les membres de l'équipe.

Groupe secrétariat / administration / logistique (3 – 4 personnes)

- Tenir à jour le journal de bord des tâches effectuées
- Gestion de l'aspect matériel et juridique des études
- Interface – relations extérieures / intérieures
- Approvisionnements matériels
- Aspects matériels et organisationnels des diffusions
- Organisation des visites, ateliers, échanges et rencontres
- Gestion des budgets
- Prises de connaissances des résultats des travaux des autres équipes.
- Créer et maintenir des relations sociales enrichissantes au sein de tous les membres de l'équipe.

Groupe des tâches techniques et d'entretiens (4 – 5 personnes)

- Connaître les fonctionnements des installations techniques, assurer leurs entretiens et les petites réparations.
- Enregistrer les performances, rendements et défaillances des installations techniques
- Entretiens et petites réparations aux bâtiments

- Entretien des zones vertes.
- Nettoyages des bâtiments collectifs
- Crèche et activités avec les enfants des membres de l'équipe
- Prises de connaissances des résultats des travaux des autres équipes.
- Créer et maintenir des relations sociales enrichissantes au sein de tous les membres de l'équipe.

Moyens à mettre en œuvre :

- Recherche de partenaires et de soutiens matériels
- Etablissement d'un cadre administratif et juridique dans lequel inscrire cette recherche
- Recherche et aménagement d'un lieu comme cadre de travail .
La taille de ce cadre dépend évidemment du nombre des personnes qui seront amenées à y travailler. Afin de ne pas envisager la démesure, je me fonde sur une équipe d'une quinzaine de personnes.
- **La superficie occupée du lieu** est de 1 Ha minimum de zone naturelle entourée de zones également naturelles.
- **La construction – réfection – transformation** des bâtiments et des voies de communication fait exclusivement appel à des matériaux naturels tels que pierre, mortier à la chaux, bois, terre, paille, chanvre, ardoises, bardeaux de mélèze, chaume de seigle, verre, peintures, vernis et protections diverses à base de caséine ou d'huile de lin, le tout d'une provenance aussi proche que possible du lieu des travaux.
 - **Les fonctions de ces bâtiments** sont :
 - Des bureaux et des ateliers
 - Des logements
 - Un bâtiment collectif polyvalent
 - **Tous ces bâtiments sont équipés de :**
 - Toilettes sèches à litière de paille ou de copeaux de bois (la vidange de ces toilettes est affaire de chacun)
 - **Récupération des eaux de pluie : citerne > potabilisation > distribution**

- Epuration des eaux usées par disques bactériens + lagunage (étang)
 - Système de chauffage par poêles de masse fonctionnant au bois (bûches ou copeaux) et au gaz
- Le lieu comprend des surfaces dédiées à une **production alimentaire d'appoint** qui est également un jardin **d'agrément**. Il s'agit là de la manière la plus simple de garder ou de retrouver un contact direct avec la nature. La création et l'entretien de ces espaces est affaire de tous.
- Horticulture (légumes – fruits – fleurs ; variétés anciennes)
 - Petit élevage (poules – chèvres – .. ; variétés rustiques)
 - Serre (en bois et acier peint)
 - Aire de compostage
 - Un étang (qui est le bassin final – non odorant - d'épuration des eaux (lagunage))
- Le lieu comprend les installations **de production d'énergie renouvelable** suivantes :
- Panneaux solaires plans et à ampoules (production d'eau chaude sanitaire + un peu de chauffage)
 - Capteurs solaires cylindriques et paraboliques à destination de l'installation de cogénération à moteur Stirling
 - Panneaux solaires photovoltaïques au silicium et à l'arséniure de galium
 - Une unité de cogénération à moteur Stirling solaire / gaz
 - Eoliennes à axe horizontal (moulin à vent) et à axe vertical
 - Digesteur anaérobie ovoïde (production de méthane) alimenté par les déchets locaux et importés des environs immédiats.

Le but de ces installations est essentiellement **pédagogiques** mais elles permettent également l'étude de leur fonctionnement, de leur rendement in situ, de leurs défaillances et erreurs de conception éventuelles.

Les personnes constituant cette équipe sont **volontaires**. Leur sélection est basée sur leurs expériences et motivations et très secondairement sur

les diplômes acquis. En effet, le travail effectué dans ce centre d'étude est bien davantage qu'un emploi. Les personnes travaillant de ce centre auront la possibilité de loger sur place, que ce soit seuls ou en famille.

Projet 4: « Gécopol »

La conception de solutions est, c'est une évidence, une étape incontournable s'il est un jour nécessaire de les appliquer. Il est une autre étape intermédiaire indispensable: la mise à l'épreuve de ces solutions face à la réalité complexe de ceux auxquels elles s'adressent : les hommes.

La seule manière de réaliser cette mise à l'épreuve est la *mise en situation réelle limitée*.

Cette mise en situation limitée :

- Permet de mesurer l'applicabilité des solutions avant une éventuelle application plus générale.
- Permet d'éprouver l'efficacité des solutions ainsi que de mettre à jour des éventuels effets secondaires indésirables ou des difficultés imprévues.
- Permet aux personnes qui auront vécu concrètement et au quotidien l'application de ces solutions de témoigner de l'ampleur réelle des efforts qu'elles auront eu à fournir, de la satisfaction de les avoir surmontés et sur les plaisirs et satisfactions personnelles vécus au quotidien. Ces témoignages sont indéniablement de nature à rassurer tout ceux qui les découvriront.
- Enfin, il est un paramètre capital à définir pour que la vie des hommes s'installe sur le long terme. Il est indispensable de quantifier à *quoi* et à *combien* chacun d'entre nous a « droit ». Une fois ce paramètre connu, il est alors possible à chacun de confronter ses exigences avec ce qui est possible.
- *Définir le niveau de vie matériel optimum accessible à tous les Terriens de manière pérenne.*

Ce paramètre aura été défini de manière théorique au cours **du projet 3 « conception de solutions »**. Au cours du **projet 4 « Gécopol »** cette définition théorique est traduite dans le concret de ceux qui l'auront vécu au quotidien et qui témoigneront sur l'agrément de vie auquel ce niveau de vie correspond.

Tels sont les objectifs pour lesquels le **projet 4 « Gécopol »** a été conçu.

But du projet Gécopol :

- Appliquer concrètement et au quotidien les solutions aptes à résoudre la problématique dans la relation que nous avons avec notre écosystème et avec nous-mêmes qui ont été conçues au niveau du projet 3
- Appliquer et éprouver concrètement au quotidien toutes les composantes d'un mode de vie pérenne.
- Déduire de cette expérimentation le niveau de vie matériel maximum accessible à tous les Terriens de manière pérenne.
- Éprouver au quotidien à quels agréments (et difficultés) correspondent ce niveau de vie pérenne.
- Définir la nouvelle orientation à donner au progrès, à un développement possible
- Diffuser aussi largement que possible les conclusions de ces travaux et les témoignages des personnes ayant tenté l'expérience.
- Rassurer en démontrant qu'il est possible de vivre satisfait, heureux et confiant en l'avenir tout en ayant une consommation matérielle soutenable.
- les populations par ces connaissances
- Redonner espoir aux jeunes générations par la découverte d'un avenir possible et par l'existence d'un chemin praticable pour y mener.
- Permettre l'engagement de l'Humanité dans la durée.

Gécopol, qu'est-ce que c'est ?

- Un lieu, un village expérimental

Le lieu, nécessaire à toute chose, n'est évidemment pas défini d'emblée. Ce peut être à peu près partout où il reste un peu d'espace disponible. Pour une première expérience (il peut y avoir plusieurs Gécopol) il est cependant souhaitable que les conditions extérieures soient aussi favorables que possible.

Il s'agit de bâtir et de faire fonctionner un village, de produire la totalité de la nourriture et de l'énergie qui y est consommée. Il s'agit de

bâtir et faire fonctionner des ateliers où s'effectuent la maintenance, les réparations et la fabrication de matériels les plus divers. Il s'agit de gérer et d'interconnecter l'ensemble des activités se déroulant sur le site.

L'ensemble de ces tâches requièrent un nombre minimal de personnes dotées de qualités, des compétences, des savoir faire multiples et variés, un enthousiasme persévérant et un courage certain. Les activités de ces personnes requièrent également un espace correspondant, soit environ 0,75 Ha / personne.

o **Espaces « domestiqué » / « sauvage » / « semi-sauvage »**

La gestion de ces espaces provient de l'idée que la présence humaine peut être bénéfique à la bio diversité d'une région et même faire en sorte d'augmenter la richesse de cette biodiversité.

- Espaces « domestiqués » : sont les espaces cultivés et occupés par les hommes pour leurs activités de production agricole, d'élevage d'animaux domestiques, de déplacement (route, chemins et autres types de voies de communication, de logement, d'ateliers...
- Espaces « sauvages » : sont les espaces strictement réservés à la nature, aux végétaux, champignons et animaux qui y vivent de manière naturelle. Aucune activité humaine d'aucune sorte, aucun prélèvement n'y est effectué. Seul le passage et le bivouac lors de promenade et randonnée y est autorisé.
- Espaces « semi-sauvage » : sont les espaces où certains prélèvements sont effectués (bois, fruits et baies sauvages..) mais de manière extrêmement parcimonieuse et en respectant les équilibre des lieux. Une rotation est envisageable entre ces lieux et les espaces domestiqués.

- **Un centre de recherches appliquées**

- o Le département "*collecte et archivage des connaissances acquises*" enregistre et classe les connaissances acquises dans tous les domaines utiles à la réalisation et au fonctionnement de Gécopol. Exemples : agricultures pérennes, médecines naturelles, constructions biocompatibles, énergies

renouvelables, fabrication artisanale des produits de premières nécessités ...

- o Le département "*ingénierie locale*" a pour fonction de répondre aux aspects techniques et scientifiques des problèmes de tous ordres qui se posent sur le site de Gécopol lui-même. Ce département enregistre toutes les connaissances acquises sur place.
- o Le département "*sciences humaines et sociales*" a pour tâche de suivre les participants au projet dans leur adaptation à l'ensemble des changements que la vie à Gécopol entraîne. Les difficultés, les remèdes apportés ainsi que les résultats obtenus sont enregistrés afin de servir de référents pour un élargissement ultérieur de l'expérience.
- o Le département "*sciences et techniques de pointe*" effectue des recherches de prospective en collaboration avec les entreprises spécialisées dans les domaines concernés. Améliorer les performances des capteurs solaires (thermiques, photovoltaïques, couplé à des moteurs Stirling ou autres), améliorer la flexibilité d'emploi des éoliennes, les techniques de la conservation et du transport de l'énergie sont des exemples reflétant bien les attributions de ce département.

- **Un parc naturel**

Le concept fondateur de Gécopol implique que l'impact des activités humaines sur l'environnement local ne peut être que neutre ou durablement positif. L'une des activités de Gécopol est d'augmenter la diversité du biotope, qu'il soit sauvage ou domestique. Le but étant que ces deux biotopes s'enrichissent mutuellement de leur proximité.

- **Un centre d'accueil**

Gécopol est ouvert à toutes les personnes ayant réalisés des travaux permettant de progresser dans le développement d'un mode de vie durable. Les visiteurs venus temporairement travailler et partager leurs connaissances en ces domaines sont accueillis à bras ouverts. Leurs témoignages seront la meilleure diffusion du travail effectué.

Comment ça marche ?

Tout ce qui existe et fonctionne à Gécopol est conçu, adapté, sélectionné et fabriqué pour fonctionner aussi longtemps que possible, pour pouvoir être réparé, réutilisé, recyclé, refondu, dégradé biologiquement, incinéré sans la moindre production de déchet, de produits toxiques sous quelques formes que ce soit tout en consommant le minimum d'énergie. Les produits qui ne respectent pas ces critères ne sont ni fabriqués, ni utilisés.

La production de nourriture respecte ces mêmes règles de pérennité.

Sciences, techniques et connaissances

Toutes les connaissances, les sciences et les techniques actuellement connues n'ayant aucun impact négatif immédiat ou prévisible, ni sur les individus, ni sur l'environnement local, ni sur l'environnement global y sont utilisées, étudiées et mises en pratique.

Toutes les connaissances et techniques découvertes ou mises au point dès à présent qui respectent ces mêmes exigences seront soumises à une étude et une réflexion collective fondée sur l'anticipation des conséquences possibles de leur application. Leur adoption sera alors acceptée, postposée ou rejetée.

Nourriture et énergie

La nourriture et l'énergie sont les deux composantes fondamentales de la vie des individus et de leur société. C'est la raison pour laquelle les travaux réalisés à Gécopol leur sont prioritairement consacrés.

La totalité de la nourriture et de l'énergie consommée sur le site de Gécopol y est également produite en respectant les exigences exprimées aux § précédents afin que ces productions soient renouvelables indéfiniment.

L'autosuffisance alimentaire est dictée par la nécessité de:

- Définir la part du temps de travail global qu'une collectivité doit consacrer pour produire la nourriture qu'elle consomme sachant que cette nourriture est de qualité et de diversité maximale et de quantité légèrement supérieure à la consommation prévue.
- Définir les techniques culturales à pratiquer pour une production optimum et pérenne.
- Définir la superficie par personne nécessaire à cette production (rendement).

L'autosuffisance énergétique est dictée par la nécessité de:

- Définir la quantité d'énergie qu'il est possible de produire de manière pérenne.
- Définir la part du temps de travail global nécessaire à consacrer à cette production.
- Définir les postes de consommations qu'il est possible de réduire.
- Définir le niveau de vie matériel accessible en fonction de la quantité d'énergie produite.
- Mesurer concrètement à quel agrément de vie cette consommation possible correspond .

Le financement de Gécopol

Un projet, c'est une idée. Une idée n'a aucun poids, aucune réalité matérielle. Toutes les réalisations concrètes possèdent cependant une idée à leur origine, mais toutes les idées ne se traduisent pas en réalisations concrètes. La transformation d'une idée en réalité nécessite des matériaux, de l'énergie, des matériels animés par la volonté, l'intelligence, la force, la réflexion, l'imagination des hommes et des femmes chargés de mener cette réalisation à son terme.

Gécopol est une affaire de citoyens et un investissement de ces citoyens pour leur avenir. Ce qui y est produit, c'est à dire des techniques, des concepts, les composantes d'un avenir possibles... est, dans la plupart des cas, donné et non pas vendu. L'investissement financier nécessaire à la concrétisation et au fonctionnement de Gécopol produit donc des bénéfices autres que financier qui, de plus, ne seront fructueux qu'à moyen et long terme.

Les résultats que Gécopol s'impose d'obtenir sont consignés dans une charte fondatrice. Les investissements nécessaires aux travaux de conception, à la concrétisation et au fonctionnement de Gécopol sont consentis sur base de cette charte et ne donnent lieu à aucune autre exigence.

Les investissements privés sont consentis sous forme de mécénat et non de sponsoring. Cela veut dire qu'aucune utilisation, ni de l'image de Gécopol, ni des résultats qui y sont obtenus, ni de quelques aspects que ce soit ne sont exploités à des fins autres que celles prévues dans la charte.

Philosophie du projet Gécopol

*Agir en pensant aux hommes d'ici et d'ailleurs, à ceux d'hier,
d'aujourd'hui et de demain.*

L'homme et la conscience

Le seul but véritable de l'espèce humaine est de se perpétuer afin que son évolution se poursuive. Notre espèce est la seule qui soit douée de conscience. La disparition de l'homme entraînerait de facto la disparition de la conscience.

Progresser prudemment

L'homme est par nature une espèce à risque d'extinction élevé. Quasi incapable à ses débuts de survivre dans la nature avec les moyens physiques dont celle-ci l'a doté, il a progressé dans un domaine où il est seul à le faire. Il a utilisé les capacités de son cerveau pour aller au-delà de ses facultés physiques initiales afin de s'imposer et subsister. Cette progression est périlleuse par elle-même car elle s'effectue sur un terrain par définition inconnu et donc les dangers y sont indécélables.

Notre ancêtre ne peut ni stagner, ni progresser sans risque.

Dès l'invention de la massue, le péril apparaît. L'utilisation de cette arme est très favorable à la survie de notre ancêtre quand il l'emploie pour palier ses déficiences physiques face à ses prédateurs. Par contre, l'utilisation de cette même massue contre ses congénères fait apparaître un nouveau danger à la survie de l'espèce.

Découvrir et appliquer une technique nouvelle et apparemment profitable ne suffit pas pour progresser. Il faut aussi être capable d'en maîtriser les effets secondaires afin que ce ne soit pas la technique elle-même qui provoque la disparition de l'homme qui l'a découverte et appliquée.

L'âge adulte

Rien n'a changé aujourd'hui dans ce processus. Rien si ce n'est le volume des connaissances, des idées, des sciences, des techniques nouvelles entraînant des valeurs et comportements nouveaux dont il nous faut maîtriser les conséquences, les effets secondaires et les interactions. Rien si ce n'est le peu de temps que nous avons pour le faire.

Toutes ces nouvelles connaissances, nous les avons voulues, nous les avons attendues, espérées et exigées pour les avantages qu'elles devaient nous apporter. Nous les avons. Nous n'avons d'autres choix que d'en assumer les aspects moins désirés.

L'ère de l'insouciance, de l'imprévoyance, de l'irresponsabilité se termine. Nous sortons de l'ère de l'adolescence de l'Humanité pour entrer dans l'ère de l'âge adulte. L'âge d'assumer la responsabilité de nos actes et de nos comportements car nous n'en ignorons plus les conséquences.

La réconciliation

La raison première de la progression de notre ancêtre était de se protéger des dangers de la Nature. D'une certaine manière, cette progression nous a été imposée par la Nature.

La tentation est grande à présent de nous en extraire complètement pour ne plus avoir à nous soumettre à aucune de ses contraintes, par désir de toujours plus de confort. Pour ces raisons et d'autres encore, la tentation est grande de nous construire un monde de plus en plus artificiel qui nous serait réservé.

Nous avons un besoin vital de la nature, elle satisfait toutes nos besoins ; toutes nos exigences, occupe la totalité de notre imaginaire. Que nous cherchions par tous les moyens de le nier n'y change rien, l'Homme est un être naturel, nous faisons partie de la nature.

Nous avons en grande partie compris son fonctionnement et sa fragilité. Nous savons nous protéger de ses dangers et palier ses inconforts. Nous ne pouvons poursuivre notre progression qu'en respectant ses limites, ses possibilités et ses exigences, qu'en vivant en accord et en harmonie avec elle. Nous devons nous rapprocher de la Nature et d'une certaine manière, nous y réintégrer.

L'homme et la nature sont désormais condamnés à se réconcilier. Y parvenir est la prochaine étape de notre progression. D'une certaine manière, c'est la nature qui nous l'impose. Pour la deuxième fois.

Depuis que l'Homme l'a vue, cette perle bleue, merveille des merveilles suspendue dans l'obscurité profonde de l'espace, il ne peut que l'aimer, sa Terre.

